

Département  
Relations  
Extérieures

Service Communication Recherche  
Nancy Dath, T : +32 (0)2 650 92 03, +32 (0) 473 97 22 56  
M : ndath@ulb.ac.be  
Nathalie Gobbe, T : +32 (0)2 650 92 06, +32 (0)474 84 23 02  
M : ngobbe@ulb.ac.be

---

## Communiqué de presse

---

Bruxelles, le 21 novembre 2017

### Clés de compréhension du conflit linguistique belge à partir de la psychologie (sociale)

**Ce mardi 21 novembre paraît une série de sept articles empiriques dans un numéro spécial de la revue scientifique *Psychologica Belgica* consacré au conflit linguistique belge. Sous la direction rédactionnelle de *Nicolas Van der Linden* (ULB) et *Arne Roets* (UGent), des psychologues sociaux et des politologues d'universités situées des deux côtés de la frontière linguistique et au-delà ont contribué à cette publication. A consulter en ligne sur <https://www.psychologicabelgica.com>.**

La recherche en psychologie sociale met notamment en évidence les dynamiques à l'oeuvre dans toute une série de conflits, comme par exemple les conflits entre groupes ethniques ou entre pays aux intérêts divergents. Souvent, cette littérature porte sur des conflits qui se déroulent dans des contrées lointaines. Le conflit linguistique belge a, par contre, été relativement peu étudié par les psychologues. C'est dans le but de combler cette lacune qu'un appel a été lancé à des chercheurs en sciences sociales (en sciences psychologiques, principalement) afin qu'ils mettent leurs compétences au service d'une meilleure compréhension des dynamiques psychosociales à l'oeuvre dans ce conflit. La série d'articles empiriques qui paraît ce mardi dans *Psychologica Belgica* est le résultat de ces efforts.

Dans le débat public et politique, peu de place est laissée aux arguments basés sur des faits objectifs. Souvent, ce sont les sentiments personnels ou la présentation d'un seul point de vue qui prévalent. Dans les disciplines scientifiques, les chercheurs sont par contre tenus aux faits. Ce que les gens pensent, ce qui les motive et où ils se situent vraiment par rapport au conflit, voici quelques-uns des points de mire des recherches présentées dans ce numéro spécial.

Les différentes études ont été menées auprès d'échantillons de citoyens flamands et/ou francophones, sauf une qui a été réalisée au sein de la communauté germanophone. Questions abordées dans ce dossier spécial :

1. Les Flamands seraient particulièrement attachés au principe de mérite ; les Francophones seraient plutôt d'avis qu'il faut donner aux gens en fonction de leurs besoins et non en fonction de leurs mérites. Les Flamands trouveraient la territorialité particulièrement importante, tandis que les Francophones auraient tendance à penser que les autorités doivent s'adresser à leurs citoyens dans leur langue maternelle. Ces stéréotypes sont-ils fondés ? Réponse des chercheurs (Klein, Bouchat, Azzi, & Luminet) : quand le conflit s'intensifie, nous retrouvons ce schéma de résultats mais, lors des périodes plus paisibles, ces divergences de principe s'estompent. Par ailleurs, ce sont surtout les partisans de la NV-A qui se distinguent des Francophones.

2. Bien que l'amnistie pour les collaborateurs de la Seconde Guerre Mondiale soit souvent présentée comme une demande des partis flamands, deux études (chercheurs : De Guissmé, Lastrego, Mélotte, & Licata) ont montré que les attitudes vis-à-vis de l'amnistie sont majoritairement négatives tant chez les Francophones que chez les Néerlandophones. Toutefois, en moyenne, les attitudes sont moins défavorables chez ces derniers. Ces différences de positionnement vis-à-vis de l'amnistie s'expliquent, au moins en partie, par des attitudes divergentes à propos de la collaboration et de la manière dont elle a été réprimée après la Seconde Guerre Mondiale.

3. Les Flamands sont-ils plus racistes ? Non si l'on en croit cette étude (chercheurs : Meeusen, Boonen, & Dassonville). Elle montre que les Flamands entretiennent des attitudes encore plus favorables que les Wallons à l'égard des immigrés et des homosexuels. Cette étude met également en évidence que ces différentes formes de préjugés sont des manifestations d'une même tendance générale à rejeter l'Autre différent que l'on retrouve aussi bien en Flandre qu'en Wallonie. Cependant, ces préjugés n'ont pas les mêmes conséquences en matière de vote. Tandis qu'en Flandre, la N-VA et le Vlaams Belang ont les faveurs des personnes les plus défavorables aux immigrés et aux Wallons, en Wallonie le niveau de préjugé à l'égard des immigrés et des Flamands n'affecte pas les intentions de vote.

4. Les préjugés des Flamands à l'égard des minorités ethnoculturelles sont-ils comparables à leurs préjugés à l'égard des Wallons ? Réponse des chercheurs (Meuleman, Abts, & Meeusen) : en partie seulement. Les participant.e.s qui avaient des préjugés à l'égard des Wallons en avaient aussi souvent à l'égard des minorités ethnoculturelles (et inversement). Et les deux types de préjugés trouvent leurs racines dans un sentiment de menace économique. Mais les participant.e.s qui avaient des préjugés à l'égard des minorités ressentait également une menace culturelle, tandis que les préjugés anti-Wallons s'appréhendent mieux si on les considère comme une contre-identification : ces images négatives soutiennent l'identité flamande.

5. Tous les Belges sont-ils des Calimero ? Réponse des chercheuses (Jasini, Delvaux, & Mesquita) : tant les Flamands que les Francophones se sentent victimes de l'autre communauté. Par le passé, la Flandre était dominée par les Francophones mais, de nos jours, le rapport de force s'est retourné. Néanmoins, les sentiments de victimisation sont forts présents dans ce contexte, bien qu'ils ne se traduisent pas par de la violence comme dans le cas du conflit nord-irlandais. Les sentiments de victimisation affectent les émotions que nous ressentons à l'égard de l'autre communauté, a fortiori quand nous nous identifions fortement à notre communauté. A leurs tours, ces émotions déterminent les attitudes que nous adoptons à l'égard de l'autre communauté.

6. Cela pourrait passer pour un truisme : plus les gens s'identifient à leur communauté linguistique, moins positives sont leurs attitudes à l'égard de la Belgique. Pourtant, cette affirmation ne se vérifie pas dans la communauté germanophone, selon cette étude (chercheurs : Asbrock & Van Hiel). Un autre résultat marquant est le faible niveau de rejet de la Belgique. 'Les derniers Belges vivent à Eupen'.

7. Un dernier article examine le profil de ceux et celles qui aspirent ou, au contraire, s'opposent à la réconciliation entre les communautés. Les chercheurs (Van Assche, Bostyn, De keersmaecker, Dardenne, & Hansenne) montrent que le profil des opposants à la réconciliation est fort semblable des deux côtés de la frontière linguistique. Ils souscrivent souvent à une vision autoritaire de la vie en société et ne changent pas facilement d'avis. Ils manifestent également peu d'empathie à l'égard des autres communautés, ils leur font moins confiance et ils ressentent plus de colère à leur égard.

**Nicolas Van der Linden, de l'Université libre de Bruxelles (ULB), et Arne Roets, de l'Université de Gand (UGent)** sont les deux éditeurs de ce numéro spécial. Leur éditorial présente le contexte historique et politique du conflit. Il offre également un résumé de la littérature existante ainsi qu'un aperçu et une mise en perspective des articles empiriques. Cet éditorial et les articles empiriques peuvent être consultés dans leur intégralité à l'adresse suivante : <https://www.psychologicabelgica.com> .

**Contact scientifique :**

Université libre de Bruxelles - Center for Social and Cultural Psychology (CeSCuP)

Nicolas Van der Linden – 02 650 37 77 ou 0486 30 96 24

Pierre Bouchat - 02 650 67 83 ou 0497 86 54 53 (uniquement le mardi)

Laura De Guissmé – 0471 78 62 37 (uniquement le mardi après-midi et le mercredi)

Olivier Klein – 02 650 32 38 ou 0485 97 00 18 (uniquement le mercredi)